



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 25. Samedi 25 Juin 1921.

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 1-77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaïa 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

Le discours de Trotski.

Le 3ème Congrès de l'Internationale Communiste se rassemble dans des circonstances essentiellement différentes de celles qui accompagnaient le premier et le 2ème Congrès. Le 1er Congrès qui eut lieu au début de 1919 était le premier rendez-vous de quelques révolutionnaires décidés et champions du prolétariat de divers pays. La situation politique mondiale présentait toutes sortes d'éventualités possibles, les forces des états et des classes étaient entrées dans un processus de fermentation et de segmentation, l'avenir le plus prochain promettait des événements d'une portée inappréciable. Bien que le premier assaut du prolétariat allemand venait d'être repoussé, les couches profondes s'agitaient et bouillaient et le front révolutionnaire du Rhin était non point une illusion, mais bien une force potentielle qui exigeait qu'on en tienne compte.

En été 1920 lors du 2ème Congrès la situation était encore moins déterminée. La guerre avec la Pologne n'était encore que dans sa première phase et les victoires mêmes remportées par l'armée rouge ne faisaient que renforcer le Gouvernement Français dans sa volonté d'intervention active. Le prolétariat allemand après l'équipée de Kapp commença avec des hésitations du reste, et assez confusément, à empêcher les transports de munitions et des troupes de la garde blanche vers les frontières de Russie, prenant ainsi parti pour le Pouvoir des Soviets.

Actuellement la situation et tout autre. L'impérialisme allemand s'est condamné à une faillite certaine demain, afin seulement de se garder, aujourd'hui, du danger d'une révolution prolétarienne. Les faillits du capital européen, entrelacés dans une macabre sarabande, dansent autour des ruines de ce qui fut la base de leur existence: l'Amérique, comme un sans-kilos crevant d'obésité étouffé sous le poids de ses bénéfices. Les mercantils du négoce et les mercantils de la pensée s'efforcent de construire le pont qui reliera un monde à l'autre. Mais tous leurs efforts sont vains, l'océan est trop profond.

Et néanmoins, cahin-cahà, la machine du capitalisme roule encore. Il y a même des optimistes pour dire qu'elle fonctionne aussi bien qu'auparavant. Et pendant ce temps la Russie des Soviets, chaînon détaché de la chaîne des Etats communistes, attend que les rudes poignes ouvrières forgent une nouvelle chaîne, en acier celle-là, qui remplacera définitivement la vieille chaîne capitaliste rouillée.

Les conditions favorables au progrès de la révolution mondiale se sont-elles modifiées depuis le 2ème Congrès? Dans son rapport sur la crise économique mondiale par lequel ont été inaugurés les travaux du Congrès le cam. Trotski a tâché de répondre à cette question. Ce faisant, il adopta le principe dont il ne faut jamais se départir, quand il s'agit de grande politique: se borner à dire ce qui est. Il n'y eut pas une seule phrase, ni aucune trace d'illusionisme dans ce discours de trois heures. La dure vérité, des chiffres précis se levèrent devant les auditeurs et présentèrent à leurs yeux tous les faits s'en suivant, avec une sûreté implacable, le "je dois" objectif de la révolution sociale.

Le cam. Trotski l'a exprimé en toute clarté: nous sommes à la veille d'un très pénible, très compliqué et peut-être très lent processus de progression révolutionnaire. La situation qui se développe sur le terrain d'une dépression économique de plus en plus profonde, est aujourd'hui comme hier favorable à la révolution. Mais ce développement aura à subir des complications que le Parti Communiste ne doit pas perdre de vue au moment d'élaborer sa tactique. Selon Trotski la différence qu'il y a entre communistes et menchéviques n'est pas que les premiers se sont, en 1919, atterdus à la révolution, mais bien que les menchéviques secondent toujours et partout la bourgeoisie et les communistes sont toujours et partout prêts à s'emparer du pouvoir politique.

Le discours de Trotski a tracé les cadres granitiques dans lesquels le 3ème Congrès prolétarien du monde va enrôler ses nouvelles recrues pour de nouvelles batailles.

FRITZ RÜCK.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

Séance du Comité Exécutif du 16 juin au soir.

Discours de Loriot.

Loriot accorde que les communistes français ont commis, du point de vue de la 3ème Internationale des erreurs nombreuses, mais afin d'excuser ces erreurs et d'en comprendre la cause, il faut prendre connaissance de toute l'histoire du développement ouvrier français.

Loriot brosse à grands traits l'esquisse de ce développement jusqu'au premier grand triomphe des courants communistes au Congrès du Strasbourg. A partir de ce moment la croissance du communisme français fait des progrès rapides. Deux circonstances particulières favorisent cette croissance: 1) l'échec de la première grève de mai qui à la suite des arrestations en masse qui furent alors opérées, eut pour effet de réveiller les instincts politiques de la classe ouvrière et 2) le voyage de Cachin et de Frossard en Russie.

Loriot s'arrête surtout sur le Congrès de Tours qui dans l'histoire du Parti Communiste est un événement d'une importance exceptionnelle. Il rend compte des durs combats que le jeune parti a eu à livrer après la scission, lorsqu'on voulait lui voler sa caisse et son quotidien. La scission avait amené une sensible désorganisation dans les rangs du parti. Tandis que le parti comptait au 41 mars 1920—130.000 membres, ce nombre au 31 mars 1921 était de 121.000. Il est vrai qu'à la veille du départ de Loriot le premier chiffre de 130.000 était de nouveau atteint. Comme Loriot et ses camarades étaient jusqu'à ces derniers temps restés en prison, et comme après leur mise en liberté ils étaient occupés avec les préparatifs pour le départ en Russie, ils n'ont guère eu le temps de reprendre contact avec les masses ouvrières. Mais Loriot ne doute pas que l'énergique propagande du parti lui permettra bientôt de récupérer son contingent maximum qui a atteint jadis le nombre de 200.000 membres.

Pour ce qui est de la presse, le parti possède actuellement cinq quotidiens, dont la seule "Humanité" a un tirage de 80.000 exemplaires, pour Paris, et de 200.000 exemplaires pour la province. En outre le parti possède tout une série de périodiques et de bulletins de propagande.

Ensuite, Loriot parle de l'attitude du Parti Communiste français à l'égard des syndicalistes français. Il traite cette question de façon particulièrement approfondie et détaillée pour exposer la façon dont au prix de long efforts et d'une propagande énergique il semble que les communistes français sont sur le point d'arriver à pousser dans la carrière révolutionnaire les syndiqués français qui se tiennent par tradition fort loin des préoccupations de la vie politique. C'est dans ce révolutionnement des syndicats qu'il voit la tâche essentielle du Parti Communiste. Il s'agit surtout de trouver la formule qui permettra de subordonner la vie syndicale au parti Communiste.

Loriot, pour terminer, dit qu'un grand travail d'organisation attend le parti Communiste français, lequel travail accompli, le parti sera à la hauteur du rôle qui lui incombe et prendra entre ses mains la direction du mouvement français.

Cam. Reilands: les communistes luxembourgeois sont certains de ce que la politique du Parti Français est tout ce qu'il y a de plus équivoque et d'anti-communiste. Aussi bien l'attitude de sa presse que son activité au parlement laisse beaucoup à désirer. Pendant la mobilisation en vue de l'occupation du bassin de la Ruhr ne fut-ce pas un scandale que l'un des inspirateurs du Parti, Frossard, ait écrit des articles qui étaient franchement anti-communistes et qui nous montrent que des gens comme Frossard ne veulent pas être de bons communistes. Les relations entre le Parti et les syndicats sont restées les mêmes qu'auparavant. Lors de l'occupation militaire du Luxembourg par les troupes françaises, les communistes français n'ont fait entendre aucune protestation. Nous sommes d'avis que les ouvriers français doivent

être avertis contre la politique de leurs leaders et il me semble que le meilleur moyen à cet effet est d'exiger l'exclusion de Frossard.

Cam. Lecamps: le Parti Français a fait forfait au moment critique. L'Exécutif ne doit en aucune façon se contenter de paroles. Il doit exiger des actes. L'une des fautes principales du Parti Français après le Congrès c'est qu'il n'a pas entrepris un travail assez énergique d'organisation. Si nous examinons à fond la différence qui existe entre le mouvement dirigé par Longuet et Renaudel et celui dont la direction est assumée par Cachin et Frossard, nous arriverons à la conclusion que somme toute, entre ces deux mouvements il n'y a aucune différence. L'esprit qui règne actuellement dans ce Parti doit être combattu de la façon la plus énergique et le Comité Exécutif se doit de déclarer en toute netteté qu'il n'est pas d'accord avec la tactique actuelle du mouvement français.

Laporte: pour commencer Laporte s'occupe de la question des organisations des jeunes françaises. Il indique l'absolue nécessité de l'indépendance des organisations des jeunes par rapport au parti car, à son avis, seules les jeunes communistes françaises sont imbuës d'un véritable esprit communiste révolutionnaire cependant que le parti, malgré l'adoption par lui des 21 conditions de l'Internationale Communiste, est très éloigné d'un communisme révolutionnaire actif; en effet, il n'a pris aucune mesure pour protester contre la mobilisation de la classe 19 et les organisations des jeunes ont été empêchées de déclarer au gouvernement militariste et impérialiste français une guerre révolutionnaire en règle. Il est impardonnable que le parti laisse échapper une occasion aussi favorable à une action révolutionnaire et qui ne se présentera pas de sitôt. L'action nous est imposée ne serait-ce déjà que par le seul fait que par elle seulement les masses syndicalistes françaises peuvent être gagnées à notre cause. Et tant que le parti ne se sera pas engagé dans cette voie révolutionnaire, il ne pourra pas s'appeler "parti communiste" et restera sans influence sur les larges masses ouvrières de France.

Cam. Trotski: S'il me paraît à moi aussi que la tactique du Parti Communiste Français n'est pas la bonne, je n'en commencerai pas moins à critiquer non pas cette tactique, mais la critique de ceux qui l'ont critiquée. Le cam. Laporte accuse le Parti de ce que au moment où la classe 19 était appelée sous les drapeaux, le Parti a adopté une attitude non seulement erronée, mais encore franchement lâche. Je vous demande un peu ce qui serait resté à faire à l'ouvrier ou au paysan qui, sur l'instance du Parti, se déroberait à la mobilisation quand le gendarme vient le quêrir chez lui. Ne voyez vous pas qu'il est illusoire de vouloir fonder trop d'espérances sur ce fait? En vérité, est-ce que la classe 19 à elle seule, 150.000 jeunes gens, quelque propagande soit faite parmi eux, sont capables de faire éclater immédiatement la révolution? A tout ce que dit le représentant du Luxembourg, il faut d'abord se demander ce qu'on pouvait faire pour empêcher l'occupation du Luxembourg par les troupes françaises. A cette question il n'y a qu'une seule réponse: une révolution sociale en France. Si au moment où la bourgeoisie française entrerait en guerre, au moment encore où l'Allemagne vaincue, on se mettait à la dévaliser, ce que, d'ailleurs, on continue à perpétrer de nos jours, si, pour ces occasions là, on n'a pas fait de révolution, ce n'est pas le petit épisode de l'occupation du Luxembourg qui peut fournir matière à une révolution.

Sur la tactique du Parti Français nous devons dire que ses péchés sont très grands, que sa volonté révolutionnaire n'est pas nette, que ses conceptions sont confuses et qu'il a laissé inemployées des occasions favorables à l'action. Toute la situation en France est très pénible, mais elle est en même temps au plus haut degré favorable au développement révolutionnaire de la classe ouvrière française.

Le principal chef d'accusation qu'on puisse imputer au Parti Français c'est

son attitude hésitante à l'égard des syndicalistes. Le Parti a le devoir d'attirer à soi les syndicalistes par son attitude révolutionnaire et par la précision de ses idées et de ses conceptions.

Nous n'exigerons pas du Parti qu'il nous promette de faire une révolution ou même une rébellion à l'occasion de la mobilisation de la classe 19. Mais le Congrès devra exiger du Parti Français qu'il fasse des préparatifs en vue de la révolution et qu'il se fasse une idée précise de ce que c'est que la révolution prolétarienne.

Séance du 17 Juin.

Loriot: Si le Parti Communiste n'a plus rien à apprendre aux jeunes, il ne nous reste donc plus tout au moins en France qu'à abandonner le sort de la classe ouvrière entre les mains des jeunes. Ce n'est que dans une étroite collaboration des jeunes communistes avec le Parti que nous pourrions arriver à nos fins et non pas par un désaccord systématique.

Ensuite, Loriot s'adresse aux camarades luxembourgeois. Il tient pour inutile une réponse trop longue car le cam. Trotski vient de riposter brillamment aux accusations des camarades luxembourgeois.

Loriot relève la proposition faite à propos de l'exclusion de Frossard. Loriot exprime l'avis que les masses laborieuses françaises sont loin de voir en Frossard un opportuniste ou un ennemi du communisme, mais qu'au contraire, elles voient en lui l'homme revenu de Moscou et désireux de poser en France les jalons du communisme.

Là dessus Loriot s'adresse au camarade hongrois qui à la face des communistes français leur reproche de mener une politique qui ressemble en tout point à celle des dissidents opportunistes. Loriot avoue que jusqu'ici l'organe du Parti français, "L'Humanité", n'est pas encore pénétré d'un esprit communiste suffisant, mais cela viendra avec le temps.

Quant au grief qu'on fait au parti français de n'avoir pas pris position avec assez de décision à l'égard de la forfaiture de Lévi, Loriot réplique que la brochure de Lévi n'était tombée entre ses mains qu'au jour de son départ. C'est ce qui explique pourquoi la Comité Central de notre Parti ne nous a pas mandatés pour prendre décision sur cette question.

C'est avec enthousiasme que Loriot parle de la critique de Trotski, qui est le seul d'après Loriot qui fasse une différence entre les syndicats et le syndicalisme.

Malheureusement le parti communiste français n'a pu jusqu'ici appliquer dans la pratique le point de vue de Trotski en France, car il craignait d'être mal compris par les syndiqués français. Mais Loriot s'en tiendra dans l'avenir à cette tactique et dès le lendemain de son retour en France entreprendra les premiers pas nécessaires à son application.

Lozovsky se basant sur le discours de Loriot, constate que le parti français porte le poids de ses vieilles traditions, qui l'empêchent de devenir un parti véritablement communiste. Il est d'avis que la lutte contre Renaudel, Longuet et Cie n'a pas été menée avec assez d'énergie et de persévérance. Il a été plus que surpris d'entendre qu'à la Chambre des Députés, les élus communistes ne se font pas faute d'échanger des poignées de main et des saluts amicaux avec Briand. Manque de conséquence, manque de conscience de classe, manque de cette haine que tout vrai communiste doit nourrir contre la bourgeoisie, voilà ce que l'orateur impute aux camarades français. Il leur reproche de n'avoir pas utilisé le moment de l'occupation militaire du bassin du Rhin qui était cependant particulièrement favorable à une action en masse. Pour terminer, il indique que le devoir le plus pressant qui incombe aux communistes français, est d'activer le processus révolutionnaire au sein des syndicats.

Le cam. Schwab: (Parti Communiste Ouvrier Allemand): Etant donné le peu de temps que j'ai à ma disposition, je me bornerai à éclaircir la position du Parti à l'égard des syndicats et des syndicalistes. Le cam. Trotski a dit qu'il fallait critiquer les syndicalistes afin d'arriver à une clarté et à une unité de vue. Le cam. Lozovsky dit par contre que les communistes doivent gagner la majorité

par leur propagande. Les deux voies indiquées ne sont ni l'une ni l'autre des issues. Il est difficile d'admettre que les syndicalistes révolutionnaires soient vaincus au cours de la discussion qu'il leur est indispensable de s'abandonner à la direction du Parti Communiste. Le Parti Communiste Français actuel est, en tant que parti parlementaire loin d'être un instrument révolutionnaire de premier ordre. Aussi longtemps que la 3ème Internationale partagera le point de vue selon lequel il est nécessaire que les communistes s'introduisent dans les parlements, les syndicalistes et les autres groupes similaires dans le monde entier se refuseront à reconnaître que les communistes et eux seuls peuvent assumer la direction du mouvement syndical.

Le cam. Bela Kuhn raconte un épisode des journées de mars; il s'agit d'une discussion avec un camarade français. On parlait de l'éventualité d'une modeste propagande dans les rangs des troupes françaises dans le cas, ou elles occuperaient le bassin du Rhin. Alors le camarade français s'exclama effrayé: „Mais vous n'y pensez pas, ce serait un acte de haute trahison!“

Cette exclamation est caractéristique de l'état d'esprit qui couve dans le Parti Communiste Français. Lorsque vous parcourez les colonnes de „L'Humanité“ l'idée vous vient qu'en comparaison, la „Freiheit“ elle-même est un journal révolutionnaire. Sur la question de réparations, de sanctions et de mobilisation, le premier pacifiste venu écrit contre les contributions et l'annexion. Et que fait le Parti Français? Pendant tout le temps de la mobilisation et avant cette mobilisation, il n'a rien entrepris. Trotzky a malmené avec quelque ironie les jeunes et déclaré que les jeunes avaient formulé à la Direction du Parti des exigences ineptes. Mais cela n'est qu'une conséquence de l'inertie et de la conception anti-communiste de la Direction du Parti Français. Malheureusement, ce ne sont pas seulement les jeunes qui font des bêtises, le Parti lui-même commet des bêtises opportunistes bien plus grandes. Dans une telle situation le Parti Français ne trouve rien de mieux à faire que de faire écrire au cam. Frossard un article „sang-froid et discipline“. Nous invitons actuellement le Parti Français non pas à la révolution mais à une propagande révolutionnaire. Je propose que le Comité Exécutif envoie une Commission pour étudier à fond les conditions du communisme français et avant l'affiliation définitive du Parti pose certaines conditions qui devront être remplies dans le plus bref délai.

Le cam. Tahlheimer: Nous aussi en Allemagne nous avions l'impression que l'attitude des camarades français au parlement et dans la presse en liaison avec la question des réparations ne donnait pas une expression assez aiguë à l'indignation des larges masses populaires. Le cam. Schwab a fait à peu près la proposition suivante, que le Parti Français adopte à l'égard de la question syndicale la tactique du K. A. P. D. Si nous songeons à l'étendue de l'influence du K. A. P. D. dans les syndicats, nous voyons tout de suite la portée de cette proposition.

Le cam. Lenine critique l'orientation gauche du cam. Bela Kun. S'il y a des erreurs opportunistes, il y a aussi des erreurs de la gauche. Si nous donnions suite à la conception de Bela Kun dans la question française, nous risquerions de compromettre et peut-être d'arrêter pour longtemps le développement du mouvement français. Ce n'est pas que je veuille défendre le Parti Français; je sais très bien qu'en aucune façon on ne peut dire qu'il agisse comme il convient à un vrai parti communiste. Et si le Parti invite ses membres au sang-froid et à la discipline, l'orientation de gauche n'a pas à en faire de gorge chaude. Il faut lutter contre l'opportunisme dans le Parti, c'est entendu, mais il faut encore et toujours se méfier du gauchisme. Pour le reste, le cam. Lenine déclare partager grosso modo le point de vue de Trotzky.

Le cam. Zinoviev: Dans le temps l'Exécutif avait résolu d'affilier le Parti Français. Serrati s'en est plaint disant que nous faisons au Parti Français de trop grandes concessions. Mais la situation du Parti Français était toute autre que la situation italienne. Nous nous trouvions en France en face d'un parti qui n'avait pas encore subi la première scission; le groupe communiste était très débile et presque tous ses leaders étaient en prison. C'est ce qui nous a déterminé à une attitude plus ou moins condescendante. Il est certain qu'après d'un parti opportuniste les jeunes en tant qu'avant garde, se doivent de n'être pas opportunistes: Bela Kun vient nous dire que „L'Humanité“ est pire que la „Freiheit“, mais cette accusation n'est pas fondée. „L'Humanité“ marche de l'avant tandis que la „Freiheit“ fait machine

arrière; „L'Humanité“ a pris décidément position pour la Russie, tandis que la „Freiheit“ entreprend une propagande malpropre contre l'unique état prolétarien. L'Exécutif, que ce soit dans une résolution, ou dans une lettre ouverte officielle, doit dire au Parti Français sans ménager ses expressions ce qu'il y a à dire. Nous voulons aider ce parti dans son développement et le seconder pour en faire un parti de masses. La ligne de conduite élaborée par nous au 2ème Congrès doit nous servir de guide au 3ème Congrès.

Congrès de l'Internationale Communiste.

2ème Séance.

La 2ème Séance du Congrès est ouverte le 23 juin à 7 heures 45 du soir dans la salle Saint-André du Palais Nicolas au Kremlin.

Zinoviev propose d'élire et de confirmer un secrétariat comprenant des représentants de 15 pays. La proposition est adoptée à l'unanimité.

Le congrès aborde ensuite l'établissement de l'ordre du jour. Tomassi (France, Syndicats) fait la proposition d'examiner avant tout la question du mouvement professionnel, étant donné l'ouverture prochaine du Congrès Syndical de Lille et l'importance énorme que la décision du Congrès de l'Internationale aura pour le Congrès des syndicats français. Le Congrès adopte cependant l'ordre du jour proposé par le Comité Exécutif.

Ensuite est approuvé à l'unanimité le règlement des séances.

La parole est donnée à Trotzky pour le rapport sur la situation mondiale et le rôle de l'Internationale.

Discours de Trotzky.

Dans nos manifestes des 1er et 2ème Congrès nous avons donné une caractéristique de la situation économique sans entrer néanmoins dans son examen et son analyse détaillée. Depuis lors il s'est produit certains changements dans le rapport des forces, changement impossible à nier. La question est seulement de savoir si nous avons affaire à un changement radical ou de caractère superficiel. Il faut constater que la bourgeoisie se sent aujourd'hui sinon plus forte qu'il y a un an, du moins plus forte qu'en 1919. Il suffit de parcourir la presse capitaliste la plus influente pendant les derniers mois de cette année pour apporter une série d'extraits éloquentes montrant à quel point a baissé sa panique devant le danger universel du communisme, bien qu'elle reconnaisse elle-même que les communistes, de petits groupes isolés qu'ils étaient, se sont changés en un grand mouvement de masses. Mais ce n'est pas seulement la presse bourgeoise. Il est une autre source dont on pourrait tirer un caractéristique changement de situation politique. Prenons par exemple la résolution du Parti Communiste de Pologne, adoptée par lui au printemps dernier lors des élections à la Diète. La modification du rapport des forces politiques y trouve son expression en ce fait que partout les social-démocrates et les indépendants sont sortis des gouvernements. En Allemagne ils y entrèrent d'abord sous la pression de l'extérieur. Non moins significatif est le bon voisinage de l'Internationale d'Amsterdam et des Internationales politiques 2 et 2^{1/2}, mariage à trois qui cependant ne choque en rien à aucune de ces trois belles.

Les années d'après-guerre sont marquées par un essor encore inouï du mouvement révolutionnaire. En mars 1917 se produit le renversement du tsarisme en Russie, en mai 1917 se développe en Angleterre un mouvement gréviste, en novembre de la même année le prolétariat russe s'empare du pouvoir gouvernemental. Je ne dissimulerai pas que à cette époque la prise du pouvoir chez vous aussi, dans les autres pays d'Europe, nous sembla bien plus proche qu'elle n'est en réalité. En novembre 1918 se produit le renversement des monarchies allemande et austro-hongroise. Le mouvement gréviste embrasse une série de pays d'Occident. En mars 1919 la République Soviétique est proclamée en Hongrie. Depuis la fin de 1919 les Etats-Unis sont bouleversés par les grèves orageuses des métallurgistes, des mineurs et des cheminots. La France atteint l'apogée de sa tension politique intérieure en mai 1920. En Italie se développe en septembre 1920 un mouvement du prolétariat pour prendre possession des usines. Le prolétariat tchèque en décembre 1920 recourt à la grève générale politique. En mars 1921 se soulèvent les ouvriers de l'Allemagne Centrale, et les mineurs anglais commencent leur grève gigantesque. En même temps l'année écoulée a été marquée par des défaites de la classe ouvrière. En août 1920 se termina malheureusement l'offensive de l'Armée Rou-

ge sur Varsovie. En septembre 1920 demeura sans résultats le mouvement du prolétariat italien. Si Mr. Turati déclare que ce mouvement a échoué parce que les ouvriers italiens n'étaient pas mûrs pour s'emparer de l'industrie et la diriger, nous sommes obligés de constater avec regret que le mouvement italien ne s'est pas encore débarrassé des MM. Turati et des turatistes. De même se termina sans succès immédiat l'insurrection des ouvriers allemands en mars 1921.

Tout cela conduit Mr. Otto Bauer à cette conclusion que les communistes ont fait faillite, car d'après lui ils avaient parié avec la Seconde Internationale que la Révolution aurait lieu sinon en 1918, du moins en 1919. La fixation de cette date contiendrait même, d'après lui, tout le sens du communisme, en le différenciant des tendances réformistes et opportunistes.

Néanmoins la question se pose à l'Internationale Communiste et à toute la classe ouvrière de savoir dans quelle mesure les relations politiques nouvelles entre la bourgeoisie et le prolétariat correspondent à la réalité du rapport des forces. Y a-t-il des raisons valables de croire que les secousses politiques et les luttes de classes céderont la place à une époque prolongée de restauration et de croissance du capitalisme? Ne s'ensuit-il pas de là la nécessité de réviser le programme et la tactique de l'Internationale Communiste?

En passant à l'examen et à l'analyse de la situation économique, je voudrais noter que c'est là une tâche extrêmement complexe et difficile, car la statistique même qui doit être à la base d'une analyse semblable porte les traces du chaos économique qui règne actuellement. Malgré tout les chiffres en notre possession, certainement inexacts, nous aurons l'occasion de remarquer encore à l'avenir, doivent nous donner une certaine idée de la situation économique générale. Je commencerai par l'agriculture. Si on compare la récolte de 1920 avec la moyenne des 5 années précédant la guerre, on voit qu'elle n'est pas inférieure. Mais si on prend seulement l'Europe, la récolte de 1920 est de 120 millions de quintaux inférieures, l'Amérique fournissant au contraire un excédent équilibrant le déficit européen.

On peut en dire autant dans l'ensemble de l'élevage. Si on considère que la population de l'Europe a augmenté de 80 millions par rapport à celle d'avant guerre, malgré les pertes colossales de cette période et que les stocks de blé ont diminué de 120 millions de quintaux, on voit se dessiner avec des contours frappants le fait de l'appauvrissement de l'humanité par rapport à la période précédente.

Si on prend les mines, le tableau est le même, mais encore plus net. La récolte mondiale de charbon en 1920 donne seulement 75% de 1913. Le déficit est de 18% pour l'Europe, tandis que l'Amérique augmente ses extractions de 13%. Le fer et les autres branches principales d'industrie fournissent un tableau analogue.

Si nous entreprenons d'examiner la situation économique non plus du monde entier dans son ensemble, mais de tel ou tel pays particulier, l'appauvrissement résultant de la guerre ressort encore plus clairement. La richesse nationale de toutes les puissances belligérantes était pendant la guerre à 2.400.000.000 de marks en or et leur revenu national annuel à trois cent milliards. La guerre a anéanti, d'après les calculs d'économistes autorisés au moins la moitié de toute la richesse nationale de ces Etats. Si l'on considère que la guerre n'a pu affecter qu'un tiers environ des revenus nationaux annuels, nous constatons le fait que la richesse nationale de pays belligérants avait diminué en 1919 d'un tiers au moins, et devait donc être évalué à 1.600 milliards de marks or au maximum. Par contre, on constate une inflation extraordinaire du papier monnaie. De 28 milliards de marks avant la guerre elle est montée à 300 milliards, soit plus du décuple. Cette dernière circonstance exprime la vérité que le revenu national a diminué dans une proportion moindre cependant que la richesse nationale. Par suite de l'exaspération jusqu'alors inouïe des antagonismes intérieurs à la société capitaliste, ce processus a pris l'apparence extérieure d'un enrichissement. L'Etat a lancé emprunt sur emprunt, inondant le marché de papier monnaie destiné à combler les pertes matérielles qui ne sont que trop réelles.

Pendant ce temps les installations mécaniques s'usaient sans être renouvelées. Le capital fictif augmentait dans la même mesure dans laquelle l'équipement matériel se détruisait. Le système de crédit, devenait un moyen pour mobiliser la richesse nationale en vue de la guerre.

Ce qui caractérise le mieux ce processus d'appauvrissement, c'est l'acuité de la crise des logements. Dans tout les pays participants à la guerre. Le bâtiment est une des branches les plus importantes de l'économie nationale, et il a été entièrement délaissé.

Cet appauvrissement de l'humanité est inégalement répartie selon les pays. D'un côté se trouve la Russie, à l'autre pôle sont les Etats-Unis. Mais il faut parler à part de la Russie, comme étape non capitaliste. C'est pourquoi la première place dans notre revue sera occupée par l'Allemagne.

La situation économique actuelle de l'Allemagne est caractérisée avec acce de relief par les chiffres de Richard Calver dans son livre sur la faillite gouvernementale. Si la valeur des richesses matérielles produites en Allemagne en 1917 était évaluée à 11, 3 millions d'unité de travail elle ne vaut plus maintenant que 4,8 millions, c'est-à-dire 42% d'avant guerre. Dans le domaine de l'agriculture la récolte d'avant-guerre, 15 millions de tonnes, est réduite en 1919 à 6,6 et en 1920 à 5,2. Dans le domaine de l'élevage Calver constate de même un empirement de moitié. La dette nationale de l'Allemagne a atteint 250 milliards de marks or. La quantité du papier monnaie a augmenté plus de 16 fois, et la valeur réelle du mark ne dépasse pas 7 pfennigs d'avant-guerre. La richesse nationale, estimée avant la guerre à 225 milliards de marks or, est aujourd'hui réduite à 100. Le revenu national au lieu de 40 milliards, est estimé à 16, soit un appauvrissement de 60%. L'Allemagne, déclare Calver est aujourd'hui plus pauvre que vers 1895, au début de l'époque du „Sturm Und Drang“ du capitalisme. L'obligation des soi-disantes réparations, qui ne sont qu'une contribution déguisée, coûte à l'Allemagne 2 milliards de marks or chaque année. C'est pourquoi il n'y a rien d'étonnant à ce que Calver constate l'impossibilité complète de ce pays de rétablir le rapport normal entre le mark or et les finances gouvernementales et qualifie la situation de l'Allemagne comme la banqueroute générale de l'Etat. En Allemagne, dans ces derniers temps, on parle et on écrit beaucoup sur la banqueroute nationale du point de vue économique, politique, philosophique, moral, etc. Avec morale ou sans morale ces messieurs n'échapperont pas à la banqueroute.

Il est infiniment plus difficile de parler de la France. C'est là que les chiffres sont les plus cachés et les plus menteurs, quand par hasard on les fournit. Le revenu national de la France peut être estimé de la façon suivante. La quantité du bétail a diminué d'environ 5 millions de têtes, celle du froment de 24 millions de quintaux, celle du charbon de 16 millions de tonnes, et en tenant compte de l'Alsace-Lorraine et de la Sarre, de 6 millions. La production de l'acier a diminué de plus de moitié. Bien caractéristique est le bilan commercial de la France. En 1919 et 1920 il s'est soldé par un passif de 37 milliards de francs. Il est vrai que dans le premier trimestre de 1921, ce bilan s'est amélioré. Les importations et les exportations se sont équilibrées, mais, comme en témoigne le Temps, s'est uniquement grâce à une diminution des importations des matières et non point à une augmentation des exportations de produits manufacturés. La dette nationale a décuplé de 1913 à 1921. La quantité du papier monnaie a augmenté de plus de 7 fois. Le déficit normal sans compter les dépenses dites de restauration, pour lesquelles les chances de paiement par l'Allemagne, nous sont déjà connues s'élèvent à 5 milliards et demi de francs. Rien d'étonnant à ce que monsieur Chéror dise d'une part que la France s'est changée en une énorme machine bureaucratique, incapable d'aucun travail et d'autre part que le seul moyen de canaliser l'inondation de papier est la banqueroute déclarée. La France est tout simplement l'Etat le plus parasitaire de l'Europe et du monde. Elle ne se maintient que par la pillage de l'Allemagne et des colonies. Dans ce pillage l'Allemagne perd le double de ce qu'en retire la France. Telle est la situation de la France qui joue aujourd'hui sans contester le premier rôle en Europe.

L'Angleterre est celui de tous les Etats occidentaux qui a été le moins touché par la guerre. Si son agriculture s'est quelque peu améliorée, ce n'a été que provisoirement, grâce aux subsides extraordinaires du gouvernement. L'industrie minière, clé de voute de la richesse anglaise, a diminué de 20% au cours des sept années de guerre. Le même phénomène se constate dans les aciéries. En 1921 le premier trimestre a déjà fourni une courbe descendante pour les extractions de charbon, et il est inutile de s'étendre sur la grandiose grève actuelle. Les exportations de charbon, article essentiel des relations extérieures de l'Angleterre, ont diminué de 75% pendant ces sept ans. Au cours des 5 premiers mois de 1921 elles atteignent seulement un sixième de celles d'avant guerre. D'une façon générale le commerce extérieur est réduit d'un tiers.

En ce qui concerne la dette nationale du pays, elle a augmenté plus de 11 fois le budget militaire a triplé dans le même

temps. Enfin, le fait le plus caractéristique pour l'Angleterre qui perd si elle ne l'a pas déjà perdue son ancienne situation internationale dominante, c'est que la livre sterling dont le seul nom symbolisait la domination de la monnaie anglaise sur l'univers a perdu toute son auréole en faveur du dollar américain et par rapport à lui est tombée au début de ce mois à 24% de sa valeur réelle.

Si les trois Etats capitalistes les plus importants d'avant guerre se trouvent ainsi ruinés par la guerre à leur dépend, aux dépend de l'appauvrissement de l'Europe, s'est puissamment développée l'industrie américaine. Aux Etats Unis l'industrie minière a plus que décuplé. Les extractions de pétrole ont presque doublé. Les Etats-Unis détiennent aujourd'hui 45% du charbon mondial, 30% du tonnage mondial, 85% de la production d'automobiles. Tandis que pour l'ensemble du globe terrestre on a un moteur pour 100.000 habitants, l'Amérique en a un pour 12. Si avant la guerre l'exportation américaine était composée pour un tiers seulement de produits manufacturés et pour 2 tiers de denrées alimentaires et de matières premières, après la guerre cette proportion a été nettement modifiée et les produits manufacturés composent maintenant 60% de cette exportation. De pays d'exportation agricole, les Etats-Unis sont devenus un pays presque monopolitaire d'exportation industrielle. De 1915 à 1920 les exportations ont dépassé les importations de 18 millions de dollars. Il n'est pas sans intérêt de remarquer les Etats-Unis, ayant 6% de la population du globe et 7% de sa superficie, possèdent 50% du zinc, 45% du charbon, 60% de l'alluminium, du cuivre et du coton, 66% du pétrole, 70% du maïs, et 85% des automobiles. En même temps la dette des Etats-Unis s'élève à 18 milliards de dollars et augmente chaque jour de 10 millions.

Ainsi l'Amérique, concentrant chez elle la moitié de l'or du globe, continue sans relâche à puiser dans les autres pays ce qui peut en rester. Nous avons déjà parlé de la situation internationale du dollar.

La Japon donne le spectacle d'un progrès semblable. Lui aussi s'est servi de la guerre pour élargir son marché mondial, néanmoins son développement est incomparablement inférieur à celui des Etats-Unis, et porte dans plusieurs branches d'industrie, un caractère de torpéisme. Il faut néanmoins remarquer que les extractions de charbon en Asie ont augmenté pendant la guerre de 36%. Cet essor industriel a été accompagné au Japon d'une colossale multiplication de l'armée ouvrière, qui compte maintenant 2 millions 400.000 hommes, dont environ 12% sont organisés en syndicats.

En continuant je voudrais faire une simple remarque concernant la Russie, bien qu'un rapport spécial sur elle doit être présenté par Lénine. Les hommes d'Etat et les économistes bourgeois peuvent dire que la Russie non plus n'a pas amélioré sa situation économique pendant la guerre. Le ministre Hugues dans sa lettre au trop fameux monsieur Gompers déclare au sujet de la reprise des relations commerciales avec la Russie, qu'elle n'a aucune perspective d'avenir, car la Russie n'est qu'un immense désert économique. La désorganisation de l'industrie russe, dit-il, ne résulte nullement du blocus, ni de la mobilisation nécessitée par la guerre civile, mobilisation qui d'après lui, a été numériquement bien inférieure à celle qui a précédé la prise du pouvoir par les bolchéviks. Je ne peux malheureusement pas actuellement en plein cours de démobilisation indiquer le chiffre exact des effectifs qui ont pris part à la guerre civile. Je dois seulement dire que les deux motifs de monsieur Hugues, sont absolument mensongers. D'une part, au moment de la plus grande tension, l'armée rouge a compté plusieurs milliers d'hommes, dont environ un quart d'ouvriers qualifiés, ce qui a nécessairement entraîné un affaiblissement de l'industrie. D'autre part mes amis m'ont aimablement fourni des données sur de nombreux objets qui auparavant n'avaient jamais été fabriqués en Russie, où ils étaient importés d'Allemagne et d'Angleterre des branches entières d'industrie, les plus essentielles à la vie nationale, ne peuvent pas normalement fonctionner. Il est également un grand nombre d'accessoires pour le travail des mines, de la métallurgie, de l'industrie textile, de la papeterie, qu'il suffirait à la Russie de posséder pour pouvoir dans un court laps de temps déployer toute son activité et dépasser même la production d'avant-guerre. Voilà comment on peut dire que le blocus n'exerce aucune influence sur l'état de l'industrie russe, voilà qu'elle est ce prétendu désert s'opposant à la reprise des relations commerciales avec elle.

Quand on caractérise la situation mondiale, il faut reconnaître que l'essor et l'animation qui se sont remarqués dans l'industrie depuis le printemps 1919 n'ont été qu'une apparence trompeuse de prospérité nationale.

Le tournant survenu après 4 ans de guerre, la démobilisation, le passage de la guerre à l'état de paix, avec la crise inévitable qui s'en suit le chaos et l'épuisement résultant de la guerre, ont fait place, semble-t-il, au bout de quelques mois, à un essor industriel. L'industrie a presque entièrement englouti les ouvriers démobilisés et, quoique les salaires soient dans l'ensemble très en retard sur la hausse des prix des objets de consommation, néanmoins ils ont augmenté aussi, donnant l'apparence d'un résultat économique obtenu. Voilà les circonstances favorables qui en 1919, et 1920 ont allégé la période aigue de liquidation de la guerre, déterminé un regain d'assurance de la bourgeoisie et posé la question de l'avènement d'une nouvelle époque de développement capitaliste. Or l'essor de 1919, 1920 n'était pas du tout le début d'une restauration de l'économie capitaliste, mais au contraire la continuation de l'apparence de prospérité créée par la guerre. La guerre a enfanté un marché presque illimité pour les principales branches d'industrie, qui en outre ont été défendues contre toute espèce de concurrence. La fabrication des moyens de production a été remplacée par la fabrication des instruments de destruction. Si de cette façon, l'animation de la Bourse, la hausse des prix, le succès extraordinaire de la spéculation ont donné l'apparence d'une situation favorable en 1919-1920, l'état réel de l'industrie a prouvé par contre le caractère illusoire de cette prospérité.

Dans toute l'Europe Orientale, Occidentale et sud-orientale, nous assistons à la chute de l'industrie. En France, la vie continue par le pillage de l'Allemagne. En France c'est le marasme. Nous devons constater partout en Europe l'absence de condition favorable à la production et en Amérique leur présence seulement partielle. La hausse des prix, l'accroissement des bénéfices, une spéculation furieuse, la chute du change européen par rapport au dollar, tous ces signes caractéristiques de la spéculation sont visibles plus que partout en Allemagne. Cette situation favorable n'est qu'une vente aux enchères. Les débris de la richesse nationale sont exportés à l'étranger à des prix dérisoires. La conséquence de cette prétendue prospérité économique a été une inondation de papier monnaie et le transport du centre de gravité économique dans les Etats-Unis. Mais dans le domaine politique, la conséquence a été le salut provisoire des Etats capitalistes.

Cela n'aboutit-il pas cependant à l'avènement d'une époque nouvelle du capitalisme? C'est ce que semblent penser quelques camarades qui se réfèrent à des citations de Marx et d'Engels parlant de la révolution de 48 comme une conséquence de la crise de 47, et de la réaction des années suivantes comme d'une conséquence de l'essor économique capitaliste de 1850-51. Cette interprétation ne peut s'expliquer que par un malentendu. Le développement de l'économie capitaliste ne se ramène pas à une suite de crises et d'essors, de flux et de reflux de l'activité industrielle. Cette suite n'est qu'un phénomène accessoire du processus économique. Son essence est la marche de la courbe. Cet accident peut se produire aussi bien en cas de stagnations, de chutes, ou de progrès. Si la moyenne de ces fluctuations donne une courbe montante, nous avons affaire en réalité à un progrès industriel continu et alors l'analyse du développement industriel dans le dernier demi-siècle nous fournit une courbe montante avant la guerre et une courbe descendante depuis la guerre, quelles que puissent être les alternances temporaires de crise et de prospérité, les déviations provisoires dans tel ou tel sens, dans la première ou dans la seconde période.

Voilà pourquoi l'époque actuelle ne doit aucunement être regardée comme un développement organique du capitalisme. La crise grandissante a commencé précisément dans les pays où l'industrie semble la plus florissante. Le Japon et l'Amérique ont les premières été soumises à cette crise. La chute de la faculté d'achat de l'Europe, son endettement complet vis-à-vis des Etats-Unis, ont été la première cause extérieure de cette crise, le développement artificiel du Japon n'a pas pu durer longtemps. Le marché mondial s'est montré absolument désorganisé. Mais une question peut surgir: cette crise ne sera-t-elle pas remplacée par une époque nouvelle de prospérité industrielle, n'assisterons-nous pas à un renouveau organique, ne s'en suivra-t-il pas en même temps que la révolution sera remise pour de longues années?

Cette liaison entre les périodes d'essor ou de chute et la révolution ne doit pas être considérée. Rappelez-vous la Russie d'après 1915. La défaite de la première révolution a coïncidé avec les années de crise industrielle, alors qu'au contraire les années 1908 à 1912 ont été marquées à la fois par un essor industriel et par un progrès du mouvement ouvrier qui prit la forme de grandes manifestations

dans les rues à la veille même de la guerre mondiale.

Est-il permis alors, me dira-t-on, de considérer comme impossible, une restauration de l'équilibre capitaliste? Théoriquement parlant, la chose est possible. La situation actuelle ne s'est en rien modifiée depuis le premier et le second congrès. Si à cette époque nous avions un but immédiat et une route y menant tout droit, aujourd'hui, après en avoir parcouru une partie nous commençons à voir que cette route tantôt s'élève et tantôt s'abaisse, sans jamais abandonner la direction précédemment déterminée par nous. Il ne s'agit pas de ce qu'on peut affirmer théoriquement. Il s'agit de considérer les conditions réelles qui rendent effectivement impossible la restauration de l'équilibre capitaliste sur le globe terrestre.

Les opportunistes aiment se rapporter à la restauration automatique du développement capitaliste, et le fait est très caractéristique de ces gens. On dirait qu'il s'agit non pas de deux classes en lutte, mais d'un processus mécanique s'accomplissant hors de la volonté des masses, hors de toute dépendance du rapport politique entre ces classes. Ce mépris des opportunistes pour la volonté des masses est extrêmement significatif pour la tactique qu'ils mènent et qu'ils prêchent. C'est avouer qu'ils ne se rendent aucunement compte de l'exaspération colossale des antagonismes sociaux qui se produit à côté de la crise industrielle. Tandis que la production des richesses matérielles a décliné, la différenciation et la lutte des classes progressent à pas de géant. Elles progressent si rapidement que nous avons en face de nous non pas une classe ouvrière unique mais tout un ensemble de diverses catégories d'ouvriers. A côté de ceux qui ont été politiquement éduqués dans les traditions du mouvement ouvrier, nous avons l'énorme couche des ouvriers appelés à la vie par la guerre, parmi eux un nombre énorme de femmes entrées depuis peu dans la carrière de la lutte de classe. A côté des couches ouvrières, montrant parfois une excessive prudence nous avons des couches embrasées par l'idéal révolutionnaire et la soif de combat, mais ignorantes des conséquences.

D'autre part la situation est profondément modifiée au sein de la bourgeoisie, tandis qu'à l'avant de la lutte politique dans les Etats bourgeois, nous voyons la bourgeoisie syndiquée, la petite-bourgeoise non syndiquée est appauvrie relativement et absolument, se dégrade socialement et entre en opposition déclarée contre la bourgeoisie syndiquée. Néanmoins nous n'avons aucunement l'intention de nous mettre, comme les réformistes et les indépendants à la tête de cette bourgeoisie, mais il faut constater qu'à mesure que le prolétariat consolide ses forces, les couches bourgeoises en question, si elles ne sont pas entraînées par le prolétariat au moment de la lutte décisive, seront du moins neutralisées. Cette vérité concerne des couches importantes des pays moyens, qui se sont soi-disant enrichies de l'afflux du papier monnaie, et qui en réalité ont été les premières victimes de la chute de la grande industrie.

En plein accord avec cette espérance de restauration de l'équilibre social sont les espérances de restauration de l'équilibre international. Si le but immédiat de la guerre impérialiste a été de remplacer un grand nombre d'Etats nationaux par un seul Etat universel. Il faut dire que les auteurs de la guerre ont manqué dans une large mesure leur but. La guerre a conduit précisément aux résultats contraires. Il s'est constitué en Europe une série de petits Etats, preuve que les géants impérialistes ont été impuissants à faire entre eux le partage de l'influence mondiale. De là une série de crises politiques internationales incessantes. La France joue le rôle d'Etat directeur en Europe, se heurtant à chaque pas à la politique anglaise, dont les intérêts diffèrent de plus en plus des siens, surtout par rapport à l'Allemagne. Mais s'il est permis de parler quelque part d'automatisme, c'est exclusivement dans les rapports entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Aujourd'hui deux ouvriers américains produisent autant que peuvent produire 5 ouvriers anglais. Aujourd'hui 45% de tout le charbon du monde est entre les mains de l'Amérique, ainsi que plus d'un tiers du pétrole. Pour ce dernier, la situation est moins simple. Autre chose est le pétrole dans sa prévision géologique et dans son existence réelle. Les économistes américains sonnent déjà l'alarme parce que dans dix ans les Etats-Unis seront sans pétrole et tout leurs transports automobiles qui dépassent de six fois ceux du reste du globe, devront s'arrêter. Ajoutons à cela les dettes de l'Europe envers l'Amérique, les tendances couronnées de succès de cette dernière à concentrer entre leurs mains tous les câbles télégraphiques du globe, l'accroissement extraordinairement rapide de leur tonnage, qui atteint déjà 30% du tonnage mon-

dial. On comprendra alors non seulement l'alliance politique de l'Angleterre et du Japon mais encore toutes les conséquences de cette alliance. En 1924 la flotte américaine aura plus de tonnage que les flottes anglaises et japonaises réunies. Mais comme la Grande Bretagne domine sur les mers et que le maître des mers est le maître du monde, il ne faut pas être un grand prophète pour prévoir que nous allons tout droit vers un conflit armé entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Nous sommes dans une de ces occasions rares où ce conflit peut être daté avec l'exactitude maximale. L'Angleterre n'a qu'une alternative ou bien renoncer à jamais à sa primauté mondiale ou bien jouer dans une guerre toute sa destinée, toute sa richesse nationale.

D'autre part les armées européennes ont augmenté d'environ 30% relativement à l'époque d'avant guerre. Le fait s'explique par le morcellement national colossal, par la nécessité pour chaque nouvelle étape d'entretenir ses douanes, ses gardes frontières, ses gendarmes ses forces militaires. Nous pouvons constater avec certitude que la caractéristique donnée par nous au premier et au second congrès à la situation mondiale demeure entièrement vraie. Il n'est survenu aucune espèce d'équilibre social, il n'a été obtenu aucune espèce d'équilibre dans la politique internationale du capitalisme. Le prolétariat mondial est aujourd'hui, comme il l'était alors, à la veille d'un antagonisme social grandissant, d'une part, et d'un conflit impérialiste imminent, d'autre part.

La chute des forces productrices de l'Europe, le progrès du mouvement ouvrier en Orient, l'exaspération des antagonismes sociaux en Amérique, la consolidation plus grande de la classe ouvrière, l'expérience toujours plus riche qu'elle accumule dans sa lutte de classe, tout cela nous indique la rectitude de la position de principe prise par nous, la justesse de notre tactique et de notre méthode de combat. Nous devons seulement analyser soigneusement les questions tactiques, afin de nous adapter aux conditions et aux exigences diverses de chaque pays particulier. C'est là le centre de gravité de notre Congrès. Notre but essentiel consiste à former dans l'Internationale Communiste des partis d'action. L'Internationale doit être à la tête des masses en lutte, elle formule de façon claire et distincte les mots d'ordre de combat, elle démasque constamment les mots d'ordre conciliateurs et transactionnels de la social-démocratie. Elle doit largement pratiquer la stratégie de la lutte de classe, apprendre à manœuvrer avec les diverses couches de la classe ouvrière, afin de les enrichir toutes de nouvelles méthodes de lutte, afin de constituer avec elles, pour le moment de la rencontre avec les forces adverses, une armée inébranlable. Chaque répit doit être utilisé par le parti communiste pour retirer des précédents combats toutes les leçons possibles, pour approfondir et élargir les antagonismes sociaux, pour les coordonner à l'échelle nationale ou internationale par un but et une action unique, pour triompher ainsi de tous les obstacles sur la route de la dictature et de la révolution sociale.

Les dilemmes du capitalisme.

La crise économique qui règne actuellement dans tous les pays capitalistes n'est ni plus ni moins que l'aboutissement fatal de la surproduction capitaliste prévue par Marx.

La liquidation de la guerre, la démobilisation, la vente du matériel de guerre etc, susciteront une courte période de prospérité factice en 1919-1920. Mais actuellement toutes les forces immanentes du capitalisme qui ont jadis précipité la guerre se font de nouveau sentir avec une intensité décuplée. L'accumulation capitaliste stimule le trafic bourgeois et cela détermine une concentration de plus en plus complète du capital ainsi qu'un accroissement de l'industrie capitaliste dans les colonies, le Japon et les Indes, avec pour conséquence, une congestion du marché mondial. Les forces de production capitaliste se heurtent aux intérêts du travail. Cela a été précédé par une dislocation du mécanisme financier du capital international qui a causé une baisse considérable du marché mondial due à l'inflation fiduciaire concomitante avec l'accroissement des forces productrices. D'un autre côté la révolution russe, elle aussi, contribue à ce processus de décomposition en déposant l'impérialisme capitaliste d'un large champ d'action favorable à la récupération de sa plus-value.

La classe capitaliste se trouve devant la nécessité de réduire le coût de la vie et les salaires afin de pouvoir prendre part au marché mondial. En même temps une

A L'ETRANGER.

Angleterre.

Paris, 25 juin.—La conférence du Labour Party a refusé l'accession des communistes.

Suisse.

Le "Temps" du 18 juin annonce qu'au Conseil National Suisse, l'opportuniste Gaiser a déclaré que certains éléments ouvriers suisses répandent la fermentation dans la masse. Parmi ces éléments se trouve le communiste Platen, membre du Conseil Fédéral.

Allemagne.

Nauen, 22 juin.—Le ministre du commerce d'Angleterre a annoncé hier à la Chambre des Communes que les anciens navires allemands cédés à l'Angleterre par la Commission des Réparations ont été remis à la maison allemande Slomann de Hambourg, vu que les conditions auxquelles une maison anglaise voulait acquérir ces bâtiments ont été reconnues désavantageuses.

Nauen, 21 juin.—Pour la première fois ont été publiés aujourd'hui les détails du traité de paix germano-chinois dernièrement conclu. Il a reçu l'entière approbation des milieux financiers et commerciaux d'Allemagne. De l'avis général ce traité facilitera la lutte économique difficile de l'Allemagne contre ses concurrents américains et anglais sur le marché chinois appelé à prendre une si grande importance. L'Allemagne offre à la Chine à titre de compensation 4 millions de dollars en espèces et une grosse fourniture de matériel de chemin de fer. De son côté la Chine assure aux financiers et commerçants allemands toutes sortes d'avantages pour leurs opérations de commerce et d'industrie, s'engage à abolir toutes les limitations au commerce édictées pendant et depuis la guerre et à s'abstenir à l'avenir de toute confiscation de biens appartenant à des sujets allemands.

Berlin, 21 juin.—Le Congrès de la Fédération Postale, composé des trois syndicats des facteurs, des ouvriers et des fonctionnaires, s'est prononcé définitivement pour l'Internationale d'Amsterdam par 159 voix contre 129 avec 19 absten-

tions. Seul le syndicat des fonctionnaires s'est prononcé pour l'adhésion à l'Internationale de Moscou.

Berlin, 21 juin.—Hier, le Conseil des sans-travail d'Allemagne, a organisé une manifestation de sans-travail pour obliger les syndicats et les municipalités à donner des explications sur l'état général de la question et sur les exigences présentées par eux à Berlin. A cette manifestation ont pris part environ 10.000 sans travail qui avec drapeaux rouges et placards se sont mis en marche vers le local des syndicats pour faire connaître à la Commission leurs besoins et leurs exigences. Les manifestants ont envoyé au Bureau du Syndicat une délégation qui a rapporté la réponse que ce Bureau estime impossible d'entrer en pourparlers avec une masse non organisée et que les sans travail organisés doivent s'adresser à leurs syndicats. Indignés de cette réponse purement démocratique, les manifestants ont fait irruption à l'intérieur du bâtiment et y ont causé quelque trouble. La police appelée par le Bureau a dispersé et arrêté beaucoup d'entre eux. En commentant ces événements la "Freiheit" et le "Vorwärts" en font retomber la faute sur les communistes. La "Rote Fahne" souligne dans toute cette histoire révoltante la tactique habituelle de la bureaucratie syndicale, qui s'éloigne de toute communication avec la masse ouvrière et refuse d'entendre parler de ses besoins.

Pologne.

Varsovie, 23 juin.—D'après les journaux polonais du 22, le premier ministre Witos n'a pas accepté les conditions ultimatives du groupement national-populaire. En conséquence le ministre de l'Intérieur Skulski et l'adjoint du ministre des affaires étrangères Dombrowski ont déposé leur demande de démission. Stoinski a été nommé ministre de l'approvisionnement. Skirmunt, ministre des affaires étrangères, est arrivé hier à Varsovie et s'est immédiatement rendu à une conférence chez Witos.

Varsovie, 23 juin. Le 19 juin a eu lieu un immense meeting de protestation à Lvov, contre les arrestations et les attentats commis sur les organisations ouvrières. L'orateur Skalian a indiqué qu'il se produit en Pologne une campagne organisée contre la liberté politique. La constitution reste sur le papier. Les persécutions con-

tre des innocents pour simple délit d'opinion, les répressions contre les organisations ouvrières, sont un fait quotidien. A Dombrovo la provocation et l'espionnage sont érigés en système. Le prolétariat doit entreprendre la lutte et opposer toutes ses forces à la réaction. Taneski a souligné la faillite des gouvernements de compromis et la chute du capitalisme. Il a proposé deux résolutions une contre les mesures de répression, l'autre contre toute espèce d'impôt levé sur les ouvriers. Le journal de Lvov "Vpered" écrit: "Le meeting de dimanche a montré une chose: les ouvriers commencent à voir clair, c'est le plus sûr gage de l'avenir."

Pays Balkaniques.

Bucarest, 22 juin. — Hier soir est arrivé à Bucarest une délégation polonaise envoyée pour reprendre les pourparlers en vue de la conclusion d'une convention entre la Pologne et la Roumanie.

Extrême-Orient.

Tchita, 19 juin.—La station de T. S. F. de Vladivostok a été mise par les Japonais à la disposition de Semenov, qui a établi une liaison sans fil avec Ourga.

Tchita, 19 juin.—L'adjoint du ministre des affaires étrangères de la République Extrême-Orientale a adressé à tous les consuls l'interdiction de faire aucune opération d'affaires avec la bande de Merkoulov. Cette décision a produit grande impression dans les milieux russes et étrangers. Par suite du coup d'Etat toute exportation de céréales a cessé à Vladivostok. Au lieu de 300 wagons quotidiennement chargés en mai, on en charge maintenant 10. La situation de la voie ferrée est critique. Les exportateurs de blé, craignant la réquisition des marchandises par Semenov, ont cessé tout travail.

A tous les délégués de la commission d'organisation.

Samedi 25 juin, à 1 heure de l'après-midi, aura lieu dans la Salle Ronde du Conseil Régional des Syndicats Ouvriers la séance constitutive de la Commission d'organisation.

Les délégués intéressés sont priés de s'y rendre à l'heure indiquée.

Le Chef du service administratif du Cons. Intern. des Synd. Ouvriers:
Arossief.

La campagne agricole et ses résultats.

par N. Ossinski.

Deux importantes mesures du pouvoir des Soviets sont le point de départ de l'organisation de la campagne agricole en 1921. La première, c'est la décision du VIII-ème Congrès des Soviets, (décembre 1920), sur les méthodes pour affermir et développer l'économie paysanne, la seconde c'est le remplacement de la réquisition par l'impôt en nature (mars 1921).

Dès l'automne de 1920 se manifesta avec une entière et définitive clarté la crise de l'agriculture russe. Dans la période écoulée entre 1917 et 1919, la surface ensemencée s'était réduite de 16,6%. le nombre des chevaux de travail était tombé de 6%, l'effectif des moutons de 21,5% et celui des porcs de 44%. Les calculs préliminaires, du recensement de 1920, se rapportant à l'automne de cette année, montraient la continuation de cette tendance rapide à la production rurale. La mauvaise récolte très accusée de 1920, en particulier pour les fourrages, devait contribuer à accélérer encore la chute.

C'est pourquoi le VIII-ème Congrès des Soviets adopta une décision déclarant de première urgence la restauration et l'affermissement de l'économie rurale. Les moyens préconisés par le Congrès à cet effet étaient:

- 1) l'emploi de toutes les ressources matérielles disponibles de l'Etat au service de l'économie paysanne,
- 2) la constitution d'un réseau d'organes actifs ayant pour mission d'améliorer l'exploitation paysanne avec participation obligatoire, à tous les degrés, de représentants élus par les cultivateurs eux-mêmes. Dans les villages ces organes, sous le nom de "Comités paysans pour l'amélioration de la production agricole", sont élus par l'assemblée générale des citoyens,
- 3) étant donné la mauvaise récolte, la conservation pour les semences d'un stock suffisant de graines constitué à la fois avec les réserves restées chez les paysans et avec les ressources de l'Etat,
- 4) la détermination de règlements obli-

gatoires pour l'emploi de procédés de culture simples, mais perfectionnés, déjà mis en pratique avec le système à trois assolements par les cultivateurs les plus industriels,

5) l'encouragement des initiatives de la petite exploitation paysanne par un système de prime pour récompenser les augmentations les plus remarquables de la surface ensemencée et la meilleure utilisation du sol.

Au cours de l'hiver 1920-1921, il devint évident que la crise résultant de la mauvaise récolte de 1920, prenait des dimensions considérables. Afin de changer radicalement la situation, il a paru essentiel de développer au maximum l'initiative privée du petit cultivateur rural.

Le système des primes, si on conservait les réquisitions, était encore suffisant. C'est pourquoi aussitôt terminée la campagne alimentaire 1920-1921., il fut décidé d'abolir les réquisitions et de les remplacer par des impôts en nature: sous ce nouveau régime, le paysan n'est plus obligé de remettre à l'Etat qu'une portion de son produit et non plus le total des excédents dépassant le strict minimum nécessaire à l'ensemencement de son sol et à la subsistance de sa famille et de son bétail.

Cette combinaison de mesures nouvelles détermine toute la campagne agricole de 1921. Ce sont les résultats préliminaires de sa première période qui sont fournis dans le présent article.

Les démarches préparatoires à la campagne de printemps sont les trois opérations suivantes: 1) le travail d'organisation et de propagande politique, 2) le travail de rassemblement des semences conformément au plan de culture prévu par l'Etat, 3) le travail de réparation du matériel agricole, travail qui pendant les quatre années précédentes n'avait pas été fait du tout, et en 1920 avait été exécuté très faiblement.

Pendant les mois de février et mars 1921, toute la Russie soviétique se couvrit d'un réseau d'organes spéciaux, destinés à mener la campagne agricole, dans les provinces, dans les districts, dans les cantons, et enfin dans les villages, les comités paysans. 15.000 communistes furent mobilisés pour prendre part à cette campagne. Dans toutes les provinces on ouvrit des cours d'instructeurs durant de deux ou trois semaines à un mois. Partout furent publiés d'énormes quantités de brochures, placards, appels, des journaux spéciaux furent fondés. Une masse de conférences générales et de congrès paysans sans parti eurent lieu dans toutes les provinces, districts et cantons.

Le rassemblement des semences se fit par deux procédés. Ou bien on enregistre les semences demeurées entre les mains des paysans, et qui furent laissées chez eux avec promesse écrite de ne jamais les consommer ni les vendre, quelque difficulté alimentaire qui puisse survenir. Ou bien ces semences étaient versées dans des greniers publics sous le contrôle de l'Etat et gardées là jusqu'au printemps. Ce dernier procédé de conservation des semences appartenant aux paysans ne put être employé que dans 7 ou 8 provinces entre la Volga et l'Oural: il exige en effet un haut degré de conscience du paysan et de fermeté et d'organisation des appareils de l'Etat.

Les résultats—extrêmement incomplets, par suite du retard des compte-rendus,—de ce rassemblement des semences à la date du 5 mai, sont les suivants:

Quantité nécessaire de semences de céréales, de plantes oléagineuses et de fourrage pour la Russie Centrale, sans l'Ukraine, la Sibérie, le Caucase Septentrional et le Turkestan 200 millions de pouds
Réserve entre les mains de la population avec garantie écrite 39 millions de pouds
Versé dans les greniers publics 26,7 mill. de pouds

Fourni par les réserves de l'Etat 25 millions de pouds
Ces trois procédés ont donc donné un total . 91 millions de pouds

Ces chiffres ne sont pas seulement incomplets, ils sont consciemment diminués par la population. Ils indiquent néanmoins l'insuffisance certaine de notre fonds de semences. Ils montrent en même temps à quel point a été important le secours fourni par l'Etat, 12,5% de tous les besoins de semences sont satisfaits par l'Etat.

Fait caractéristique, dans les provinces où a eu lieu le versement dans les greniers publics le pourcentage de semences réservées a été le plus fort. Ainsi dans le petit territoire Tchouvach, où les besoins étaient estimés à 1 million 300.000 pouds, il a été versé dans les greniers publics, un million 960.000 pouds, c'est-à-dire 60% de plus. Il en résulte que ce printemps-ci, la surface ensemencée dans ce territoire a considérablement augmentée et a elle aussi dépassé le plan d'environ la moitié. Dans la province de Tioumen, où les besoins étaient fixés à 6 millions 100.000 pouds, il a été versé dans les greniers publics, 5 millions de pouds (82%), les provinces d'Ekaterinbourg et de l'Oufa et la République Tartare ont rassemblé de la même façon les deux tiers de la quantité prévue.

Il faut remarquer ici que le plan d'ensemencement a été fixé avec une diminution de 10 à 20% seulement sur la surface réelle de 1916 et une augmentation de 50% par rapport à la surface réelle de 1920.

à suivre.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.